



Les sens

de notre

Quête,

en quête des sens

Quelle curieuse nuit ! Je me suis soudainement réveillé, il y a une heure, après un étrange rêve. On y entendait quelquefois dire que les sens nous liaient trop au monde. Je me suis levé et me suis demandé si cette rumeur était fondée : est-il vrai que les sens nous lient trop au monde ?

par Jean Montseren
photos J.M Lefèvre

Atâtons j'ai cherché des allumettes, troublé : mais au fait de quel monde s'agit-il ? N'y en a-t-il qu'un seul, le monde, ou des idées que nous avons du monde ? J'ai allumé une bougie et j'ai souri : se pourrait-il que, par la conscience, on puisse changer notre idée du monde et, au lieu de la subir, être l'acteur de notre perception. A cet instant mon regard plongea dans la profondeur d'un tableau à l'ombre démesurément étirée : *Oui, être l'auteur de son bruit... mais encore, être l'auteur de son écoute...* J'en vins à me demander quelle représentation du monde avais-je actuellement ?

Je fus tiré de cette rêverie par deux hommes qui passaient dans la rue et, sous ma fenêtre, l'un d'eux dit que nos sens nous trompaient. *Mes sens me tromperaient sur quoi ? Par rapport à quoi ? A l'objectivité ? A la subjectivité ? A la moyenne des subjectivités ? A la réalité ? A nos réalités ?* s'interrogeait le deuxième.

Le clocher de Caucholibéri, bien que dépassant la crête des montagnes et touchant d'un doigt ocre le ciel bleu, se distinguait à peine. Le cadre, masquant un tiers de cette peinture, semblait protéger quelques ésotérismes de pénombre. Et si nos sens n'étaient en eux-mêmes ni positifs ni négatifs ? Alors tout ceci dépendrait de :
- ce que nous en faisons,



- des messages et des interprétations que nous en tirons,
- puis des conclusions que nous allons, consciemment ou non, faire,
- et enfin de la façon dont nous allons organiser et intégrer tout ceci dans notre vécu.

Pour avoir entendu deux voix, jugées masculines, n'ai-je pas conclu que deux hommes se promenaient sous mes fenêtres à deux heures et demie? Mais ces deux voix ne venaient, peut-être et tout simplement, de nulle part. De ces deux voix, essentiellement incorporelles, n'ai-je pas donné chair - ou incarner - à deux êtres passant à jamais dans mon souvenir. Ces deux voix, ces deux êtres, ce reflet, cette illusion, savent-ils qu'ils font désormais partie de ma vie? Savent-ils que je leur ai donné vie pour qu'ils habitent la mienne? C'est ainsi que, par l'outil des sens, nous pouvons nous libérer ou nous charger. Ils nous offrent la possibilité de construire une conception du monde, d'être en accord, en harmonie... ou de nous rassurer, de ne pas nous contredire, de bâtir notre illusion afin de remplir notre vie.

Lorsque j'écrirai un homme libre...

Le sens de notre démarche est de nous libérer. Ceux qui ne sont pas persuadés de l'urgence et de la nécessité d'une libération ne trouveront, ici, aucun argument de confrontation. Car nous ne rechercherons pas à les convaincre : c'est d'eux, en créant des logiques favorables au sein de leur vécu, que cet appel doit émaner. Nous noterons que beaucoup de chapelles et d'académies se sont penchées, avec une approche verbale et intellectuelle, sur la question de savoir si l'homme était libre ou non. Il ne nous intéresse pas ici de prendre parti. Nous n'avons pas de vérité à énoncer ni de définition à imposer. Ce qui nous intéresse c'est l'accès à l'expérience par nous-mêmes. Ayant fait, et faisant encore, l'expérience qu'il y a un changement d'état, une métamorphose à chaque souffle cela signifierait qu'un homme libre ou prisonnier ne le serait que dans l'instant présent. La liberté serait à conquérir de nouveau, et pour la première fois sous cette forme, à chaque seconde.

Ainsi, lorsque j'écrirai simplement *un homme libre* cela signifiera *un homme qui se libère, qui tente de se libérer ou qui est libre de se libérer ou non*. Cela n'est pas tout à fait la même chose mais, nous l'avons dit, nous parlons du vécu. Je le répète car c'est important : peu nous importe ici de décider, verbalement, s'il est libre ou non.

Ce que nous recherchons, c'est d'œuvrer à notre libération à chaque instant



Ayant appris la cérémonie du thé je viens de l'Ecole du geste et non de celle de l'écrit ou de l'oral. Nous ne souhaiterons donc pas nous enraciner dans le monde des mots. Nous n'y sommes que des passants... libres. Soit, mais comment se libérer à chaque souffle? Et comment soutenir cet *effort* sans cesse à renouveler?

Nous y arriverons par l'élargissement de notre champ de conscience. Peut-être est-ce déjà clair pour vous. Quoi qu'il en soit nous parlerons plus tard de ce qui intervient dans et avec la conscience : les révélations, l'attention, la valeur des messages sensoriels, etc. Précisons qu'il n'est ici nullement question d'imposer une subjectivité, de proposer un système qui intellectuellement et verbalement ne se contredirait pas ou de décrire un schéma comportemental. Lorsque quelques phrases sembleront définir, ou forcer quoique ce soit, cela signifiera que votre intellect analyse avec sa *toute-logique*. Il se place au centre et divise en pour et contre. Le moment sera alors venu de vous en remettre à votre *sentiment* - ou *sentement*, notion faisant l'objet d'un prochain entretien -. Vous relirez alors ces phrases avec votre cœur et vous sentirez qu'elles ne proposent qu'un accès à l'expérience. L'intellect parle avec des mots et est parfois difficile à taire. Cet enfant gâté n'en a pas l'habitude...

Voie du geste et voix de silence

Tout ne peut-être dit avec des mots. L'Ecole du geste s'exprime par la parole du geste fait, vécu, vu, ressenti. Nous travaillons dans l'indicible stricto sensu, c'est-à-dire non ce qui ne peut pas être exprimé mais ce qui ne peut être dit. C'est une indicible intelligible : une voix de silence. Le cœur, les émotions, les expériences du vécu, la musique communiquent également avec ce même indicible. Certains relèveront que la musique ne peut utiliser la voix du silence puisqu'elle n'est pas silencieuse. Certes mais, ici, le mot *silence* n'est pas opposé au son ou au bruit : il y a des silences sonores, des solitudes collectives et des déserts urbains. Le silence n'est pas même opposé à la parole puisqu'il est lui-même parole. Non, ici, le silence fait un avec le mot *voix* : c'est une voix qui parle sans mots. Ici le silence est opposé aux mots mais non à l'oral puisqu'il peut se retrouver entre deux mots... comme le silence plein de sens entre l'encre noire de deux mots, deux lignes, deux volontés.

Cela signifie que notre entreprise n'est pas de donner une explication intellectuelle avec des mots mais d'inviter à éprouver des vécus, des nouveaux états de conscience par le blanc contenu entre les mots. Autrement dit, ici, celui qui lira ces mots au pied de la lettre, c'est-à-dire à genoux



**L'Ecole
du geste
s'exprime par
la parole
du geste fait,
vécu, vu,
et ressenti.**

devant eux, ne verra que le doigt du Maître. Celui qui lira entre les lignes et les mots verra que le doigt du Maître montre la lune. Nous allons apprendre à utiliser et à écouter la voix du silence. Elle n'est pas une fin en soi mais nous permet, elle seule, d'approcher l'indicible. Quant à ce dernier, s'il est exprimable, c'est par le Fait du vide. Mais pour l'instant nous en resterons là, chaque chose en son temps.

Une promesse de Trufaire

Une promesse de Trufaire a cette particularité : elle n'engage pas celui qui la fait mais celui qui y croit... Les mots nous auraient-ils tenu une telle promesse? J'évite, autant que je le peux, de parler et d'écrire avec des mots de trop-plein. Ils sont ainsi lorsque leur charge limite leur acceptation. Ils deviennent rigides, carcéraux et chassent, par reniement, le Fait du vide rendant l'indicible inexprimable. Certes les mots en eux-mêmes ne sont rien. Ce qui, ici, nous concerne, c'est ce qu'ils déclenchent. Il s'agit de la façon dont on les reçoit et de l'intention avec lesquelles on les partage.

Certains mots sont trop *minés* par des concepts, des théories, des emplois venant tous du passé. Bien sûr il ne dépend que de nous de les prendre à la lumière de maintenant mais n'oublions pas que les préjugés et les clichés, expressions d'un mode de défense agressif venant de l'intellect, sont les premiers à se lever pour interdire, par non entente ou mécontente, le passage du sens. Utilisant nos peurs et nos craintes ils nous verrouillent sur nous-mêmes. Ils sont la clenche. Gardons alors, ici et maintenant, à l'esprit que nous sommes en ouverture. Libérons-nous de tout notre possible des a priori linguistiques. Car nos mots appartiennent tous à un système de comparaison, de synonymes et d'antonymes.

Lorsque l'on choisit un mot pour évoquer, communiquer, partager, il arrive avec ces connotations mises en place suivant une certaine organisation passée. Il limite ce qui est parfois non limité ou limité autrement. Ceci est un obstacle ici et maintenant à ce qui n'est pas ici et maintenant. Un système de comparaison ne saurait être fondé. Rien ne se compare puisque toute comparaison schématise, généralise, nie la perpétuelle métamorphose et porte en elle un jugement de valeur. Voici un exemple : comment puis-je dire que ceci est *innommable* - c'est-à-dire qui ne peut être nommé - quand, en français, *innommable* signifie également *dégoûtant* - un acte innommable -. Le risque est grand que ce sens soit toujours en résonance chez celui qui m'écoute lorsque je parle *d'une attitude innommable*. C'est une affaire de contexte diront certains. Soit, mais chacun de nous est-il dans le même contexte? Chacun de nous est-il capable d'être ici et maintenant et non dans le contexte d'un sens passé? Chacun vit-il dans la même représentation du monde?

Cet article est donc bien imparfait puisqu'il utilise des mots. Je ne peux malheureusement pas vous convier tous



L'espace entre rêve et réalité

au geste. Je les utilise alors comme outils, qui doivent rester mats - non brillants - et quelque peu maladroits, afin de vous convier à l'expérience... au partage. Nous aurons alors besoin du fort utile appoint du flou, cet appoint qui peut être placé dans toute phrase, toute mélodie, tout geste, toute image permettant l'espace nécessaire à tout mouvement. Ici nous n'analyserons pas cette part d'indicible. Nous la nommerons et en parlerons sans mots. A partir d'ici et maintenant et dans nos entretiens futurs, nous l'évoquerons ainsi. *D'aquí enlà, trabalhem aquí, d'ici là, travaillons ceci.*

■ J.M.

L'auteur : Jean Montseren est tea-taster (dégustateur de thé professionnel) par vocation. Sa profession l'a amené à travailler dans divers pays d'Asie et d'Europe. Compagnon de la Voie du thé, il donne également de nombreuses conférences, séminaires et sessions de formation. Il est également l'auteur du *Livre du thé* (éditions du Rocher, 1998) et du *Guide de l'amateur de thé* (éditions Solar, 1999). Retrouvez-le sur le site : www.admirable-tea.com

Prochain entretien : Notre chantier, accompagné d'une fiche pratique sur l'art du thé

Liens GTao

- GTao n°8 : La voie du thé, P. 45

- GTao n°13 et 14 : Le goût de l'éveil, volets 1 et 2

www.generation-tao.com